

## Cycle « Ambiances et densités urbaines »

Carte blanche à Michel Cantal-Dupart

Mardi 26 Janvier 2010

### « Une nouvelle façon de penser la ville »

---

C'est peut-être un peu prétentieux comme titre mais il arrive un moment où on finit par avoir raison. On prêche dans le désert pendant des années et puis un jour ses idées sont reprises un peu partout. Il faut une certaine rébellion pour exercer ce métier et ne pas faire du copier coller : On accompagne une société qui évolue, on essaie de précéder les évolutions. Il s'écoule souvent 25 ans souvent entre le premier trait et le dernier ruban à couper, l'urbanisme c'est long, un aménagement c'est 5 mandats municipaux, alors qu'on est toujours dans l'urgence.

Les crises font avancer l'urbanisme. Dans les années 83, la mission Banlieues 89, c'était déjà une autre manière de voir, un certain pointillisme (disaient les gens de l'IAURIF), un souci du détail, tout cela allait à l'encontre du « geste architectural ».

L'urbanisme c'est un phénomène de cristallisation, une façon d'aménager un territoire sans présager de l'endroit de la première cristallisation, car celle-ci se fait de façon aléatoire. Qu'importe si on commence par une école, un équipement ou autres, à condition que chacun de ces éléments participe à un ensemble.

Les problèmes de la ville dépassent largement ceux du grand Paris. Nous ne sommes plus à une époque où la plus capitale était celle qui avait le plus d'habitants et le plus d'attractivité, l'échelle de valeurs a changé : Lagos est la troisième ville du monde...

Un autre problème préoccupant pour la ville, la mobilité et la santé publique, c'est la montée de l'obésité. On est confronté aussi à la vulnérabilité, à la fragilité des villes comme en témoigne cette photo prise le 11 Septembre 2001 à New York : des new yorkais stupéfaits qui regardent les tours s'effondrer.

La ville c'est quelque chose de permanent, portée depuis très longtemps, et la façon de faire la ville est trop souvent déplorable. Pour aider à la compréhension de la ville, on peut faire un parallèle avec les couleurs. L'œil ne voit que les trois cou-

leurs primaires puis il mélange pour voir toutes les couleurs.

Dès le XVIII siècle on trouve des concepts assez modernes de la ville : Ces dernières ne sont pas toutes royales ou militaires, des visions démocratiques de la ville émergent de l'esprit des lumières. Il est résumé dans l'encyclopédie de Diderot, à la première page avec les fameuses trois colonnes de classement : Mémoire, Raison, Imagination. Et c'est bien sur ces trois piliers que s'appuie la ville même si le dictionnaire ne parle absolument pas de l'art de la ville. En voici deux exemples, à Nancy, au milieu du XVIII siècle, Emmanuel Héré projette l'extension de la ville dans les fossés, c'est de la rénovation urbaine avant l'heure. Pombal, en 1755, supprime l'enceinte de Lisbonne et ouvre la ville sur le Tage, une forme urbaine qui sera reprise ensuite partout...

La lecture psychanalytique est aussi riche d'enseignements avec les notions de Symbolique, de Réel et d'Imaginaire et la relecture de Freud par Jacques Lacan avec son célèbre nœud Borroméen : Si on retire un cercle tout s'écroule. A l'intersection des trois cercles, il y a le désir dit Lacan, le trou du désir. Et qu'est-ce que c'est que la ville, sinon du désir aussi ? Elle s'organise autour du désir : être là ce soir, ensemble, c'est parce qu'il y a du désir à partager.

Mais comment on secrète le désir, quand on est face aux technocrates habituels avec des règlements, qui secrètent l'anti désir, l'emmerdement maximum ? Cette photo d'un trou dans le grillage est un chemin pour les écoliers, qui passent ici, qui reconstituent toujours ce cheminement même quand on leur condamne, car c'est le plus court chemin pour aller à l'école. Ce n'est pas le désir d'être à l'école au plus vite mais peut être celui de se lever le plus tard possible !

Faire la ville c'est faire que les choses aillent mieux, en alliant ces trois cercles, le patrimoine, les fonctionnements et les dysfonctionnements, et celui de la ville à faire et l'intersection c'est le désir, l'art de vivre.

## Le grand Paris

10 équipes ont travaillé, entourées de 545 collaborateurs, ça ne s'était jamais fait, un véritable événement national avec une volonté politique forte qui va devenir rapidement un événement international.

Je vais expliquer notre travail en quelques points. Il repose sur ces quatre principes :

- Naissance et renaissances de mille et un bonheurs parisiens
- La ville sur la ville
- Maillage des transports en commun
- Intégration des zones urbaines sensibles

Premier point : Les lisières, franges, bords, interférences

On arrête Paris et on construit des « fronts de terre » qui regardent le paysage rural. Face au drame de la ville automobile où tout est à moins de quinze minutes en voiture, il faut trouver une alternative, se débrouiller, voir les choses autrement. Comme exemple, je prendrais le projet de Carthage, où nous avons fait un parc archéologique comme on a conçu le parc de Versailles, un cheminement dans la ville ancienne à moitié détruite. Ce parc archéologique n'est pas protégé par des lois et pourtant des années plus tard, il n'a pas été touché ni par l'urbanisation, ni par les bidonvilles.

Deuxième point : Les voies pistes et chemins

Regarder immeuble par immeuble pour reconstituer un habitat, à chaque fois trouver d'autres pistes qui s'appuient sur d'autres visions

Troisième point : Mobilité, réseaux connexions

Arrêtons de penser du centre vers le nord et du centre vers le Sud, la première ligne hypo-mobile de transport en commun desservait Madeleine-Bastille, par les grands boulevards, et si la ligne de métro numéro un a été dessinée pour l'exposition universelle, la ligne numéro 2 était un périphérique : Nation, Etoile par Barbés.... On a proposé une réorganisation du maillage avec l'aide de la SNCF, un maillage qui permette de ne pas passer par le centre.

Quatrième point : La transformation, le tissage et le métissage

La ville des urbanistes c'est une ville de zoning, de zones. On doit évoluer. Quand on observe, par exemple, les centres commerciaux et les parkings, on pourrait construire de l'habitat au dessus de ces derniers et ces habitants là iraient à l'hypermarché à pied, on pourrait ainsi réemployés, réutilisés des hectares et des hectares fermés le week-end, fermés pendant les vacances (hôpitaux, universités etc.)

Autre exemple, le travail merveilleux du Bauhaus avec un parallèle saisissant entre des tableaux du Bauhaus et des plans de « ville nouvelle ». Le Bauhaus a été formidable pour le design, la peinture, ou le mobilier mais désastreux pour l'urbanisme. Des formes harmonieuses peuvent fonctionner sur des tas de choses mais pas pour l'urbanisme.

Cinquième point : les quartiers, cités et grands ensembles. On ne peut pas laisser des lieux d'exclusion, il faut réfléchir aux enceintes qui produisent inclusion et exclusion, aux fantasmes d'île qu'on retrouve aujourd'hui dans des quartiers sécurisés et la résidentialisation.

Je dis toujours qu'il ne faut pas dessiner de « patates ». Tant que vous ferez des patates, dans votre tête ça n'ira pas, ça ressemble à des chaînes et ça enchaîne la ville, ça stigmatise des quartiers entiers.

Ainsi le plateau de Saclay ne peut pas être une réplique de la *silicon valley*. Dans cette dernière, il fait beau et on y mange bien, deux facteurs qui ont assuré son succès. Pour le grand Paris nous proposons de ne pas se cantonner au plateau mais de tirer parti des quatre vallées autour, de relier, de cheminer. Pas question non plus de faire un grand Paris sans un centre revalorisé. Il y existe des tours sans tête, une spécialité bien française au pays de la guillotine, nous avons cherché à les rendre plus drôle. Il n'y a pas de ville sans désir, mais il n'y a pas non plus de ville sans fête....

Compte rendu établi par Elisabeth Pélegrin Genel